SSP HAUTES ÉCOLES

LETTRE D'INFORMATION DU SYNDICAT DES SERVICES PUBLICS

№14 SEPTEMBRE 2020

1ÈRES LEÇONS DE LA PANDÉMIE

La pandémie a montré qu'en période de crise, les services publics sont plus indispensables que jamais.

Dans le domaine de l'éducation, nous avons vu que les écoles assuraient l'essentiel à tous les niveaux. Et si elles ont pu le faire, c'est grâce à notre engagement, nous qui faisons ce service public, qui y travaillons parce que nous donnons un sens à ce que nous y faisons. Il faudra veiller à ce que personne ne l'oublie.

Dans les Hautes Écoles, la crise de ce printemps va avoir des conséquences importantes pour toutes les personnes qui n'y disposent pas d'un contrat stable, et pour le personnel administratif et technique qui a accumulé les heures supplémentaires et a dû se plier à des transformations de son travail absolument exceptionnelles.

Cette crise a aussi révélé les carences de certaines hiérarchies, faisant preuve à cette occasion d'un dangereux mélange d'autoritarisme et de désertion, alors que la situation appelait précisément l'inverse: accorder une marge aussi importante que possible à l'autonomie de chacun·e tout en redoublant de présence pour aider celles et ceux qui en avaient besoin. De plus, les directions des Hautes Écoles n'ont pas jugé bon de faire appel aux connaissances des salarié·e·s ou des organisations syndicales pour prendre leurs décisions durant cette situation d'exception, alors même que c'étaient précisément celles-là qui leur auraient été les plus utiles. Cela explique le caractère parfois très baroque des décisions qui ont été prises, et leur inefficacité.

Le confinement a montré le manque de robustesse et de souplesse des outils promus à grand bruit depuis des années. Ce qui a le mieux résisté ce printemps, ce sont les activités réalisées sur les budgets publics, avec des contrats et des salaires stables, qui ne s'accompagnent pas d'une contrainte permanente de temps et de "productivité".

Au niveau de l'enseignement, les Hautes Écoles débutent le semestre d'automne sans avoir fait de bilan sérieux du semestre de printemps et des problèmes rencontrés lors du passage brutal à l'enseignement à distance. Pour celles et ceux qui l'ont expérimenté, il est apparu pour ce qu'il est, à savoir une solution de secours à n'utiliser qu'en dernier recours.

Nous avons tou·te·s remarqué ces derniers mois l'extrême isolement de nos collègues. L'un des enjeux de cette rentrée sera de retrouver dès que possible des lieux de rencontre et de discussion, c'est-à-dire un véritable espace public au sein de nos Hautes Écoles.

Les derniers mois ont montré que les revendications syndicales que nous défendons depuis des années contre les réformes néolibérales des universités indiquent la voie pour les Hautes Écoles de demain. Ces transformations n'adviendront pas par magie, mais par la mobilisation des chercheuses et des chercheurs, des enseignant·e·s, du personnel administratif et technique. Rejoignez-nous !

ssp vaud

Gérer la crise du COVID

REVENDICATIONS DU SSP

- Augmentation des budgets publics pour les Hautes Écoles.
- Revalorisation salariale immédiate pour tous les personnels essentiels au fonctionnement des Hautes Écoles et qui ont été d'astreinte durant le confinement (en particulier dans le personnel administratif et technique).
- Reconnaissance intégrale des heures supplémentaires effectuées depuis le mois de mars.
- Remboursement des frais engagés par les salarié·e·s depuis ce printemps pour pouvoir travailler à distance (mobilier ergonomique, matériel informatique, connexion internet, etc.).
- Prise en compte dès cet automne d'une "année blanche" dans les CV de tou·te·s les candidat·e·s à des postes
- Prolongations supplémentaires des contrats précaires pour toutes les personnes qui en font la demande.
- Reprise de l'enseignement présentiel, aussi vite que possible et partout où les conditions sanitaires le permettent.
- Suppression des taxes d'études pour le semestre d'automne 2020.
- Mise à disposition gratuite des moyens de protection essentiels – masques, gants, gel hydroalcoolique – pour tou·te·s les salarié·e·s et les étudiant·e·s.
- Garantie d'une protection exemplaire pour toutes les personnes à risque.
- Retour à un fonctionnement normal de tous les organes délibératifs.
- Dans tous les établissements, un bilan pédagogique et institutionnel de la période de confinement et de post-confinement soit réalisé par une commission indépendante des organes de direction et composée de représentant·e·s des différents corps.
- Prise en compte par les hiérarchies des positions des salarié·e·s et des étudiant·e·s dans la gestion des Hautes Écoles, et l'ouverture de négociations en cas de divergence.
- Reprise des discussions régulières avec les organisations syndicales.
- Abandon progressif du financement de la recherche par projets.
- Généralisation des postes stables d'enseignement et de recherche.

Pour discuter de ces différentes demandes et en ajouter d'autres, des Assemblées générales du personnel auront lieu dans différents établissements à la rentrée.

COVID

STAGE DES ÉTUDIANT·E·S

Les milieux de la santé comme ceux du travail social ont été soumis aux mesures du Conseil fédéral, en particulier la quasi-fermeture des services jugés non urgents entre le 13 mars et le 27 avril. Dès le 11 mars, nombre de stages en cours ont été résiliés et les étudiant·e·s renvoyé·e·s à domicile. Certains établissements suppriment tous les stages prévus, d'autres cherchent à préserver les contrats et d'autres encore attendent l'évolution de la situation. Ni les responsables des stages des écoles ni les étudiant·e·s ni les praticien·ne·s qui encadrent ne comprennent vraiment les décisions car tous les services ne sont pas fermés, certains sont même surchargés. Il aurait été logique de mobiliser les étudiant·e·s dans ces milieux de santé et d'en tirer parti pour les apprentissages plutôt que de les en éloigner. Tantôt on a l'impression d'un excès de prudence sanitaire à l'égard des usagers/ères ou des étudiant·e·s, tantôt d'une crainte pour les conditions pédagogiques.

A cela s'ajoute un engagement des directions des écoles à promouvoir l'enrôlement des étudiant·e·s dans des activités bénévoles ou sous-rémunérées durant la crise à la place des stages ou des études. Dès lors, plus d'un millier de situations estudiantines ont dû être traitées au cas par cas : chaque place de stage, activité substitutive, validation. Rien n'assure que tous et toutes aient pu acquérir les compétences professionnelles attendues et soient satisfait·e·s du traitement fait par les écoles et les milieux de stage. Mais si ces ajustements ont été jugés acceptables par le rectorat de la HES, les directions et les décanats dans cette situation exceptionnelle, espérons que celui puisse l'être dans d'autres situations, particulièrement dans des parcours atypiques.

On s'en doute, pour les responsables de la formation pratique mais aussi pour tous les membres du personnel administratif et technique (PAT) et du personnel d'enseignement et de recherche (PER) impliqué·e·s, il est impossible de contenir ces tâches supplémentaires dans le temps de travail usuel. A ce jour, la reconnaissance de ce temps n'a fait l'objet d'aucune décision des employeurs.

PANDÉMIE ET TRAVAIL
MAUX ET MOTS DE LA CRISE

Les problèmes structurels soulignés dans l'article de couverture de cette Lettre Info (et développée sur le texte de bilan de notre site) se sont concrètement traduits dans les expériences vécues par les salarié·e·s. C'est à celles et ceux-ci que nous voulons donner la parole dans ces pages. Vous pourrez retrouver ces témoignages sur notre site. N'hésitez pas à envoyer le vôtre.

"UN VÉRITABLE CASSE-TÊTE"

Cette période a été très intense pour moi et ma famille. Conjuguer vie professionnelle (je travaillais à 80 % en télétravail et mon mari à 100 % en présentiel), scolaire et familiale (garde, cuisine, etc.) a été un véritable casse-tête et les premières semaines ont été très compliquées à organiser. J'ai également eu des problèmes de santé qui sont venus se greffer sur tout ça. Je suis sortie de ce semi-confinement complétement épuisée physiquement et psychologiquement.

Secrétaire HES

"INJONCTION IMPOSSIBLE"

J'allai commencer à enseigner au semestre de printemps. L'organisation institutionnelle de mon école étant entièrement nouvelle et opaque pour moi, je me suis vite retrouvée en difficulté.

Nous avons eu une semaine pour passer à l'enseignement à distance, chacun tout seul chez toi. C'était une injonction impossible. Nous aurions dû supprimer certains cours, réduire drastiquement le volume de travail afin de pouvoir faire face à cette période de façon un peu moins stressante pour tout le monde.

Je suis sortie de cette période avec une hernie cervicale qui m'a mis en arrêt de travail pendant tout l'été. Les doses monumentales de stress que j'ai vécues seule dans un nouveau travail ont été difficiles. Ma consommation d'alcool a augment pendant cette période. J'ai craqué plusieurs fois en visioconférence, mais je sais que je n'ai pas été la seule. Ce qui m'a surpris, c'est que personne n'osait le dire.

Enseignante HES

"MERCI COVID !"

En mars, au moment où on nous a dit de ne plus travailler à l'école, j'ai été soulagée : le confinement m'a sauvé la vie, je suis tellement mal dans cette école. Chez moi, ça va très bien, à l'école pas du tout, donc j'étais contente : "merci Covid". Ça fait trop longtemps que la Direction nous parle mal, qu'elle ne répond pas aux mails, qu'elle nous méprise.

Ce qui m'a choqué c'est qu'on nous a dit qu'il n'y aurait aucun remboursement pour le matériel. Mais nous avons besoin de matériel de bureau, d'imprimer des documents, etc. L'école aurait dû rembourser les fournitures. Ce n'est pas normal d'avoir mis cette charge sur le dos des employé·e·s.

PAT HES

"PAS DE TEMPS POUR LA RECHERCHE"

Je n'ai pas eu le moindre temps à consacrer à la recherche, à part quelques obligations incontournables. Je n'avais pas d'enseignement à donner (j'en aurais eu mais j'ai annulé mon cours), mais c'est la coordination, le suivi des enseignant·e·s, le coaching, etc., qui m'ont pris du temps : repenser les modalités d'évaluation, faire des réunions chaque semaine en filière pour faire face à la situation. Le tout en continuant à devoir réfléchir au nouveau plan d'étude cadre et en planifiant les cours pour l'an prochain (et en les planifiant plusieurs fois puisqu'après la planification habituelle, on s'est pris la tête sur les différents scénarios envisageables pour l'automne puis sur les directives provisoires de la DGES et de HESAV). Franchement, après coup, je me demande comment tout cela a pu remplir mes journées, mais sur le moment, je ne décollais pas les fesses de ma chaise de bureau.

Professeur ordinaire HES

"INÉGALITÉS DE GENRE EXACERBÉES"

Le gros truc, c'était d'avoir les enfants à la maison. Le confinement a été très fatigant parce que dès que j'avais un moment de libre, durant la sieste des enfants, le soir dès qu'ils étaient couchés, le week-end, etc., je bossais. Je n'avais plus de moments de récupération pour moi, puisque tous les moments libres, je me sentais obligée de travailler, notamment par rapport aux collègues qui n'avaient pas d'enfants et qui avançaient de leur côté. Ça a été une période de renforcement des inégalités entre les gens qui avaient des charges familiales et les autres. De même les inégalités de genre se sont trouvées exacerbées.

Le coup des vacances supprimées, ça a été le sommet. Le temps de garde ayant été compté comme du temps de travail sauf durant les vacances scolaires (temps consacré aux enfants décompté des vacances durant les vacances).

PAT HES

BRÈVES SYNDICALES

RÉPRESSION CONTRE LES UNIVERSITAIRES

Les mois de confinement n'ont pas arrêté les régimes autoritaires dans leurs attaques incessantes contre nos collègues.
À Hong Kong, c'est le professeur de droit et figure du mouvement démocratique de l'île Benny Tai qui a été licencié de la HKU, très probablement sur ordre du pouvoir de Pékin.
Ses prises de position commençaient à gêner alors que le Parti cherche à faire disparaître tout ce qui restait encore d'institutions démocratiques à Hong Kong. En Hongrie, le Fidesz de Victor Orban fait racheter les universités publiques par des fondations privées à sa botte, afin de mettre au pas les derniers espaces de résistance dans le monde académique.
C'est ce qui est arrivé le 1er septembre à l'université d'art dramatique et cinématographique de Budapest (SFZE).
Et enfin, n'oublions pas que nos collègues Fariba Adelkhah et Kylie Moore-Gilbert sont incarcérées en Iran depuis le 5 juin 2019 dans des conditions inhumaines.

PETIT LEXIQUE DU NÉO-MANAGEMENT ACADÉMIQUE #4 : "CRÉATIVITÉ"

Créativité :
Ce terme qui peut aussi bien désigner l'originalité artistique que la capacité à avoir des idées nouvelles ou à trouver des façons inattendues de résoudre des problèmes est devenu un des maîtres-mots du capitalisme au XXIe siècle. En effet, l'ultra-libéralisme repose sur le modèle anthropologique de la singularité individuelle, la valeur des individus étant indexée sur leur capacité à développer leur "talent" et à se démarquer de leurs concitoyens-concurrents. L'appel à la créativité permet aussi au management de faire passer pour un défi stimulant la dégradation des conditions de travail avec des slogans comme "faire plus avec moins" ou, très à la mode en ce moment, "réinventer l'enseignement".

PROCHAINS MIDIS SYNDICAUX

Le groupe Hautes Écoles du SSP vous invite à participer à ses "midis syndicaux".
C'est l'occasion de discuter d'enjeux syndicaux dans les Hautes Écoles, de partager des expériences, d'alerter sur un problème, de vous informer sur vos droits, ou simplement de venir faire la connaissance du groupe syndical qui existe sur votre lieu de travail.

UNIL
Jeudi 8 octobre - 12h00 - Géopolis 2879
Jeudi 5 novembre - 12h00 - Anthropole 3128
Jeudi 3 décembre - 12h00 - Géopolis 5408

HESAV
Jeudi 1er octobre - 12h00 - Beaumont salle 11

INFORMATIONS - ADHÉSION

Le SSP- Section Hautes Écoles est le groupe du Syndicat suisse des services publics qui réunit le personnel des Hautes Ecoles (HES) du canton de Vaud, de la HEP Lausanne et de l'Unil, ceci sans distinction de statut. Le SSP regroupe dans tout le pays plus de 35 000 salarié-e-s accomplissant des tâches d'intérêt public (enseignement, administration, santé, social,...). Il est membre de l'Union syndicale suisse.

☐ **JE SOUHAITE PLUS D'INFORMATIONS SUR LE SSP-HAUTES ÉCOLES**
☐ **JE SOUHAITE ADHÉRER AU SSP-HAUTES ÉCOLES**

Nom
Rue et n°
Téléphone

Prénom
Localité
Lieu de travail

À renvoyer à : SSP Région Vaud - case postale 1324 - 1001 Lausanne ou à vaud@ssp-vpod.ch

RÉDACTION

Comité SSP-Hautes Écoles.

SYNDICAT DES SERVICES PUBLICS
AVENUE RUCHONNET 45
CASE POSTALE 1324
1001 LAUSANNE
T 021 341 04 10 / F 021 341 04 19
VAUD@SSP-VPOD.CH

Pour plus d'informations sur nos activités, consulter les anciennes lettre d'informations et trouver les prises de position du SSP :
HTTP://VAUD.SSP-VPOD.CH
FACEBOOK : SYNDICAT SSP VAUD